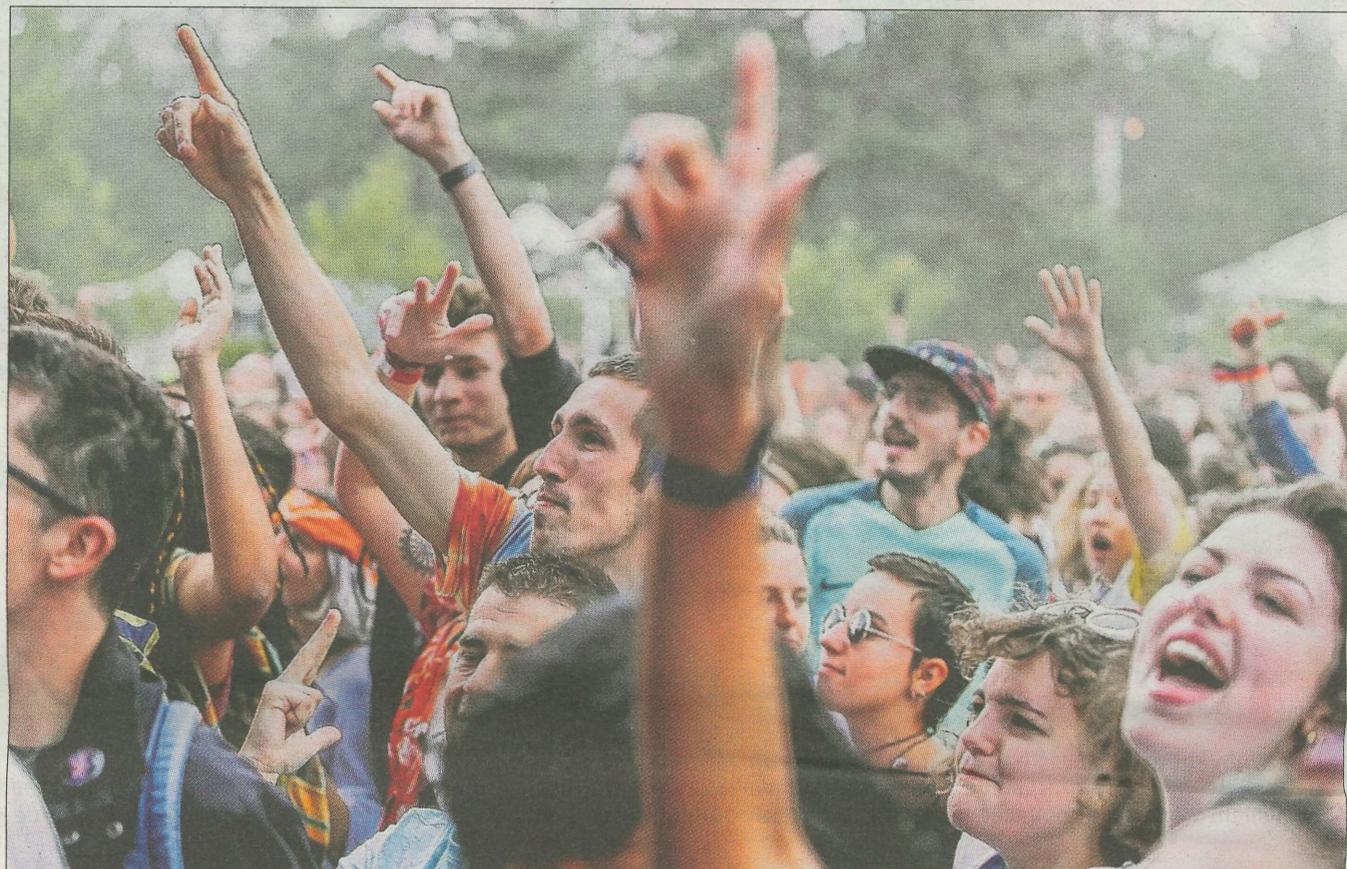


Un dimanche à toute épreuve sur la combe à la Serpent



Ambiance de feu pour le concert de Bagarre, sur la scène de l'Observatoire. Photo Roxanne GAUTHIER

La deuxième journée de la première édition du festival VYV Les Solidarités a moins brillé par sa météo clémente, mais l'ambiance a continué d'être au rendez-vous. Encore 9 000 visiteurs, selon les organisateurs, sont venus découvrir la manifestation.

Après la journée et la nuit de samedi, les plus réticents étaient rassurés : oui, on pouvait sans danger aller à la combe à la Serpent avec ses enfants, oui, on trouvait des animations et des concerts pour tout le monde, oui, finalement, on s'amusait bien en plein air pour ce tout nouveau festival. Le dimanche n'a fait que répéter les recettes qui avaient bien fonctionné la veille, à un seul bémol près, que les festivaliers ne connaissent que trop : la pluie s'est invitée dans la programmation, gâchant sans doute le plaisir de certains, sans entamer une minute celui de nombreux autres.

Comme samedi, les enfants ont eu droit à leur concert avec Barcella à 15 h 30. Vingt minutes après, c'est le groupe sud-africain BCUC qui montait sur la grande scène de la Combe, la faisant résonner de musique tribale et de percussions hypnotiques, le tout sur des rythmes

trépidants et entraînants.

Encore seize artistes dimanche

C'était parti pour enchaîner sur la scène de l'Observatoire, du côté opposé du site, avec Bagarre : une ambiance de feu, un pogo déchaîné, et une musique assez inclassable, qui sait toucher les plus jeunes, mais s'est également frayé un chemin dans les spectateurs plus âgés ou moins connaisseurs, qui se sont laissés aller au plaisir de la danse et du concert. La communion avec tout un parterre et un groupe qui ne se ménage pas pour donner le meilleur de lui-même. Pour que la fête soit complète, Bagarre avait invité sur scène le Gang reine, collectif dijonnais artistique et festif queer.

Une fois bien chaud, le public a poursuivi les allers-retours de scène en scène, allant du rock garage de Blue Orchids à la Friche urbaine jusqu'à la si populaire Clara Luciani scène de la Combe ; c'est d'ailleurs à la fin de son concert, à 18 h 20, que la pluie a commencé à tomber. Il y a bien une accalmie dans la soirée, mais ce n'était que pour mieux repartir... Qu'importe, l'électro battait son plein avec Konik et P'tit Luc, Caballero et

JeanJass ou encore Charlie Winston, que beaucoup de fans attendaient de retrouver, puis du bon rock celtique avec Dropkick Murphys. À mesure que la soirée avançait et la nuit tombait, les familles partaient. Charlotte Gainsbourg, elle, a bien été au rendez-vous sur la scène de l'Observatoire, alors que la Combe se remplissait vite dans l'attente de la grosse tête

d'affiche de la soirée : Orelsan. Pendant ce temps, l'électro s'en donnait à cœur joie sur le Mix floor, faisant danser jusqu'au bout... du festival, à peine après une heure du matin.

Le directeur du festival, Pierre Clément, dit espérer une deuxième édition (lire page 26). Après ces deux jours, le public aussi.

Mayalen GAUTHIER

LES TOPS ET LES FLOPS

On a aimé

- L'organisation du site : les navettes depuis le centre-ville (plus pratiques à l'aller qu'au retour), les toilettes sèches (pas d'odeur, écolo, et nombreuses !), le service de nettoyage de la combe
- L'ambiance très bon enfant des festivaliers, le mélange associations/concerts
- L'espace disponible : pas de cohue, un site très agréable.

On n'a pas aimé

- Le manque de réseau mobile (autant pour l'usage des téléphones que les problèmes générés pour recharger les cartes de paiement dématérialisées)
- La restauration : pas assez de points de restauration par rapport au nombre de personnes présentes, d'où des files d'attente ahurissantes, pas de point « merguez-frites » tout simple
- Le camping : il n'y en a pas, et ça, sur un festival, c'est vraiment dommage.